

MES SOUVENIRS SUR NGUYỄN TIẾN LÃNG

Par Thái Văn Kiêm

NDLR : M. Thái Văn Kiêm est le père – décédé il y a peu - de notre camarade Thái Quang Nam JJR 64

MES SOUVENIRS SUR NGUYEN TIEN LANG

par THAI VAN KIEM

Docteur Orientaliste

M. THAI VAN KIEM :

Né le 15^e jour du 1^{er} mois lunaire de l'année Nhâm-Tuât (11 février 1922) à l'aube naissante (gio Dân) au bord du lac de Tinh Tâm (Le Cœur Serein) de la Cité impériale de Huê. De 1949 à 1975 a assumé diverses fonctions : Directeur de Radio-Huê, Directeur de l'Information et de la Presse du Centre Viet-Nam, Gouverneur des Provinces de Nha-Trang et Phan-Rang, Directeur de Radio-Saïgon, Conseiller diplomatique en Afrique. Depuis 1976 : Bibliothécaire à l'Académie d'Architecture de Paris-La-Seine. En 1981 : fut promu Docteur Orientaliste avec une Thèse monumentale sur la Parémiologie vietnamienne, soutenue à l'Université de Paris. Parallèlement à ses fonctions de cadre en tant qu'Administrateur-en-Chef des Services Gouvernementaux, il s'est consacré depuis 1942 à de nombreuses activités littéraires et culturelles bi-lingues, tant au Viet-Nam qu'à l'étranger. S'est lié d'amitié avec Nguyễn Tiến Lang depuis cette date, une amitié pure et agissante qui s'affirmait au long des décades de façon exemplaire, tant au Viet-Nam qu'en France, jusqu'au départ définitif, le 26 mai 1976, de son ami pour l'Eternité.

D'éminents orateurs se sont succédés à cette tribune pour évoquer la vie et l'œuvre de Pham Quynh dont on ne saurait trop souligner la qualité et l'importance. Je pense que les hommages ainsi rendus sont suffisamment éloquents pour cerner l'homme aussi bien en tant qu'écrivain qu'en tant qu'homme politique. Je ne vois donc plus rien à en rajouter.

Par contre, je considère qu'il est de mon devoir d'évoquer ici la passionnante figure de l'écrivain Nguyễn Tien Lang qui fut à la fois le continuateur de Pham Quynh à la tête du Nam Phong et par la suite son gendre préféré, en raison de ses qualités morales et intellectuelles indiscutables.

Je commence par rappeler que Nguyễn Tien Lang est né le 9 septembre 1910 à la sous-préfecture de *Van Lang* (province de Thai Nguyễn), ce qui motiva son appellation nominale (Lang). Il est issu d'une famille de mandarins lettrés originaires du village de Hôi Xa, préfecture de My Duc, province de Hà Đông, également au Nord Viet-Nam.

Il a suivi les cours du Lycée du Protectorat, du Lycée Albert Sarraut et de la Faculté de Droit de Hanoï. Il entra dans la carrière mandarinale dès l'âge de 20 ans en assurant le Secrétariat Particulier du Résident Supérieur au Tonkin, *René Robin*, promu par la

suite Gouverneur Général de l'Indochine, et qu'il devait servir pratiquement sans discontinuité, de 1930 à 1936.

Toutefois, il devait, à partir de 1934 et cumulativement avec ses fonctions officielles, assumer la co-direction de la Revue Nam Phong au moment du départ de Pham Quynh de Hanoï pour Huê, où il fut appelé pour diriger à la fois le Cabinet Impérial et le Ministère de l'Education Nationale.

Nguyễn Tien Lang avait choisi le pseudonyme littéraire de Han Thu qui signifie « *Contemplation de la Voie lactée en automne* ». Ce choix semblait être dicté par un passage du long poème *Chinh Phu Ngâm*, ou « la Complainte de la Femme du Guerrier » de Đoàn Thi Diễm :

Bong Ngân Han khi mờ khi tỏ,
Đó Khuê triển buôi co buôi không.
Thục mây đôi lúc nhạt hồng,
Chuôi sao Bắc Đẩu thôi lại trôi.

La Voie lactée est tantôt sombre tantôt claire, (Andromède)
La Constellation Khuê apparaît de façon intermittente.
Les nuages tour à tour rougissent et rougeoient,
Le Chariot du Nord roule de l'Est vers l'Ouest.

Disons que dès 1922 il collabora à la revue *Hữu Thanh Tạp Chi* dans la traduction des textes français (Nouvelles chroniques) sous le pseudonyme de Dao Sinh. De 1926 à 1932 il collabora aux revues *An Nam Tạp Chi* de Tan Đà, *Nam Phong Tạp Chi* de Pham Quynh, *Duốc Nhà Nam* (le Flambeau du Pays Sud) et *Trong Khuê Phong* (au Gynécée), toutes deux paraissant à Saïgon.

Pour la petite histoire, disons aussi que Nguyễn Tiên Lang fut le beau-frère du grand poète contemporain *Tan Đà Nguyễn Khắc Hiếu* (1889-1939), qui serait le descendant lointain du *Génie Tan Viên* régnant depuis l'aube de notre Histoire sur la montagne de Ba Vi à triple étage. Ceci dit, descendons dans la plaine pour dénombrer ensemble les publications laissées par Nguyễn Tien Lang, à savoir : *Tây Phương Tinh Su* (traduction vietnamienne des Lais de Marie de France) publié à Hanoï en 1934, *Tinh Xua* (Amour d'antan) publié en 1932 aux éditions Duong Tu Quan, *Tiếng Ngàỵ Xanh* (Voix des Vertes Années) paru à Hanoï en 1939 aux éditions Huong Son (la Montagne Parfumée) et réédité à Paris en 1979 par les éditions Quê Me (Le Pays Natal), qui assura aussi en 1979 l'édition de *la Colline des Abricotiers*, un recueil de contes et légendes imprégnés du souffle vivifiant de la vietnamité la plus authentique.

Il maniait la langue française avec aisance et élégance, ainsi qu'on peut le constater à la lecture de ses différents écrits, à savoir : *Eurydice* qui obtint le premier prix au Concours de nouvelles organisé par la Revue Indochine en 1931 à Saïgon, alors que son ancien

professeur de français, Eugène Pujarnisele n'avait obtenu que le second prix, puis : *Pages françaises, Indochine la Douce*, et enfin *Les Chemins de la Révolte* qui obtint le Prix Silvio-Pellico à Paris en 1954.

Pendant de nombreuses années, Nguyễn Tiên Lang assumait les fonctions de Chef du Secrétariat Particulier de l'Impératrice Nam Phuong, avant d'être nommé Mandarin provincial à Nhatrang, Huê et Faifo, puis Chef de province de Dalat en 1945 juste avant la Révolution d'août 1945, où il fut emmené vers le Nord jusqu'à son évasion en 1951.

Retiré en France avec toute sa famille en 1952, il assura à nouveau pendant quelques années le Secrétariat Particulier de l'Impératrice à Cannes, puis il devint en 1956 professeur de Lycée en Seine-et-Oise jusqu'en 1961, année de son entrée au Ministère de l'Éducation Nationale.

Parallèlement à ses activités pédagogiques et littéraires, Nguyễn Tiên Lang fut conférencier au Centre des Hautes Études Administratives sur l'Asie et l'Afrique, à Paris, Membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre Mer et Membre de la Société des Gens de Lettres. Il avait comme violon d'Ingres l'orientalisme, tout en se consacrant à la philologie vietnamienne et à l'Histoire du Viet-Nam.

Revenons à la Revue Nam Phong, Vent du Sud, dont il assumait la co-direction, du numéro 197 paraissant le 1^{er} juin 1934 jusqu'au dernier numéro 210 du 16 décembre 1934. Dès sa prise de fonction de rédacteur-en-chef, il tenait à faire savoir aux lecteurs des trois Ky sa profession de foi, en insufflant à la Revue un souffle nouveau :

« Puisque le changement, écrit-il, est la loi, puisqu'en bien des cas, c'est d'ailleurs en changeant qu'on se maintient le mieux semblable à soi-même, le Nam Phong se décide à se transformer. C'est sous le signe de la jeunesse que le Nam Phong veut effectuer les changements par lesquels il reste fidèle à lui-même et digne de son ancienne renommée. Le Nam Phong hait tout désordre, l'esprit de Nam Phong, c'est un esprit d'équilibre, d'adaptation, de conciliation ».

Cette ardeur à revitaliser le Nam Phong, nous la retrouverons dans ses divers écrits sur :

1 — *Le Nouveau visage de Huê*

Il est un temps pour se plaire aux tendresses féminines des paysages, à la douceur des êtres et des choses, et pour s'en convaincre uniquement.

Il est un temps pour se vouer à de plus larges soucis, à des tâches plus viriles. Que les montagnes et les eaux du pays connaissent un renouveau, une renaissance, qu'un climat neuf fasse fleurir et fructifier les efforts isolés de rénovation.

(Nam Phong, Août-Décembre 1934).

... C'est le Nam Giao. C'est le grand sacrifice triennal que l'Empereur, grand Pontife, offre au Ciel et à la Terre, et accessoirement aux mânes de ses aïeux, dont le culte est associé à celui des divinités de la Nature. C'est le rite qui, par un paradoxe, dont est coutumier l'écoulement universel des choses, naquit là-bas, dans l'Empire du Centre, il y a des millénaires et qui, maintenant périmé dans son pays d'origine, renié par la République chinoise, trouve à Huê, capitale de l'Annam, le dernier refuge où il subsistera dans ses splendeurs d'un autre âge jusqu'au jour où d'irrésistibles vicissitudes l'effaceront ici encore du monde des choses vivantes et du monde des choses mortes, auxquelles périodiquement *la volonté des hommes insuffle parfois un regain de vie, l'effacement pour jamais et le réintègreront dans le néant et le silence.*

(Nam Phong, 1^{er} décembre 1934).

Je me rappelle qu'au début de 1953 Nguyễn Tiên Lang m'avait envoyé de Paris le tout premier exemplaire des *Chemins de la Révolte*, paru chez Amiot Dumont, avec une charmante dédicace, alors que je m'apprêtais à me rendre avec le Dr Marnette, Directeur Général des Instituts Pasteur d'Indochine, et M^{re} Trần Van Trai, Chef de Cabinet de S.M. Bao Dai, à Suôi Dầu, Ruisseau des Diptérocarpus alatus, pour y célébrer le dixième Anniversaire de la mort du Dr Alexandre Yersin, survenue à Nhatrang le 1^{er} mars 1943. L'ouvrage était accompagné d'une lettre de remerciement pour tout ce que j'avais pu faire pour sa famille, pendant son absence durant les années particulièrement troubles qui suivirent la Révolution d'Août 1945 et le rétablissement de l'Autorité française en Indochine.

Quinze années plus tard, à trois reprises, en 1967, 1968 et 1974, dans mes randonnées diplomatiques africaines, vers la Tunisie d'abord, le Sénégal et le Zaïre ensuite, je retrouvais avec joie Nguyễn Tiên Lang et sa charmante épouse dans leurs refuges d'Antony et du Clos des Peintres d'Yerres dans la banlieue parisienne. Mon vieil ami Lang, toujours plein d'esprit et de vivacité en dépit de sa maigreur ascétique, s'identifiait à une parfaite synthèse Orient-Occident.

Entre deux verres, nous évoquâmes des souvenirs de Huê, des Ruines de Poh Nagar à la Rivière des Parfums, ourlée en été de magnifiques

« flamboyants en fleurs qui, autrefois, pleuraient leurs larmes rouges dans la Cour du Collège (qui portait le nom impérial de Đông Khanh) et que traversait Hélène, laissaient tomber les mêmes larmes au bord de la route de Duc Tho et sur la rive de Ngân Phô. Un soir, après le bain de la rivière, Nguyễn se coucha sur le sable de la berge et, fermant les yeux, aspira de toutes ses forces à la sérénité ».

« Un frisson le parcourut tout entier, intérieurement plus encore que dans son être physique. L'instant était proche. Les yeux fermés, il se laissa bercer par cette douce torpeur qui l'avait envahi au sortir de l'eau tiède, et caresser par cette fraîche brise qui lui apportait tous les effluves des parfums libres venus de si loin, de si loin ! ».

Enfin, le 26 mai 1976, en l'année du Dragon, un grand frisson parcourut tous les parents et amis, à la triste nouvelle de sa disparition de ce monde. Sic transit gloria mundi — Ainsi passe la gloire du monde, du monde des Lettres franco-vietnamien.

Paris, le 4 octobre 1985

THAI VAN KIEM

Ancien Chef des Provinces de Nhatrang et Phanrang.